

Résumé du projet de recherche

L'histoire de l'enfance en guerre est aujourd'hui un champ de recherche très dynamique¹. Après des travaux qui ont surtout porté sur les années de guerre, de nombreuses recherches ont pris pour objet la « sortie de guerre », ce moment particulier de lente déprise du conflit². Les enfants orphelins ou non-accompagnés, et les organisations humanitaires qui les ont pris en charge, sont au cœur de ces réflexions³. Ce projet, centré sur les enfants juifs après la Shoah, s'appuie sur ces travaux mais propose un **déplacement de la focale**. Alors que les spécialistes de l'enfance et des dispositifs d'assistance arrêtent le plus souvent leurs études au moment où les enfants cessent d'être enfants ou à leur sortie des structures de prise en charge, ce travail entend écrire la suite de l'histoire. Il s'agit d'étudier les **incidences biographiques et intergénérationnelles des expériences de guerres et de sorties de guerres (déplacements et migrations contraintes, séparations familiales, violences génocidaires)**.

Dans le cadre du séminaire des boursiers de la FMS, je présenterai un axe de ce projet de recherche, sur la politisation des enfants juifs orphelins ou non-accompagnés après la Shoah. Sur un plan historique, la politisation de l'enfance renvoie à l'enjeu politique que représente l'enfance dans les sociétés de sortie de guerre et à la construction d'une **cause des enfants dans un espace transnational**⁴. Les enfants semblent avoir été les premières victimes de la guerre et il importe de les prendre en charge pour assurer l'avenir des nations. Dans le monde juif, *a fortiori* après la guerre, les enfants représentent l'avenir et sont l'objet de toutes les attentions. Mais par politisation, j'entends aussi étudier ce que l'on transmet aux enfants, la manière dont les enfants y réagissent et dans quelle mesure cela influence leurs trajectoires. Je m'intéresse d'abord aux organisations appartenant à la politique « conventionnelle » (rattachées à des idées et partis politiques) et qui transmettent aux enfants leur idéologie, espérant faire d'eux de futurs militants (de la cause communiste, sioniste, etc.). Mais j'étudie aussi des organisations qui se revendiquent d'une neutralité politique : en élargissant la définition du politique, on constate que toutes les organisations sont pourvoyeuses de normes et de valeurs. Après-guerre, le « retour à la normale »⁵ est en effet aussi un retour à la norme après des années de bouleversements des normes de genre, de classe et de race.

¹ À titre d'exemple, deux publications collectives très récentes : Anne Tournieroux et Manon Pignot, *Enfants en guerre, guerre à l'enfance ? De 1914 à nos jours*, Nanterre / Paris, La Contemporaine / Anamosa, 2024 ; Joanna Beata Michlic, Yuliya Von Saal et Anna Ullrich (eds.), *Childhood during War and Genocide: Agency, Survival, and Representation*, Leibniz, Wallstein Verlag, 2024.

² Bruno Cabanes et Guillaume Piketty, « Sortir de la guerre : jalons pour une histoire en chantier », *Histoire@Politique*, 2007, n° 3.

³ Laura Hobson Faure, Manon Pignot et Antoine Rivière, *Séparés. Des enfants dans la guerre, 1920-1950*, Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière », Paris, Anamosa, 2022 ; Laura Hobson Faure, Manon Pignot et Antoine Rivière, *Enfants en guerre : « sans famille » dans les conflits du XXe siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2023.

⁴ Dominique Marshall, « Humanitarian Sympathy for Children in Times of War and the History of Children's Rights, 1919–1959 » in *Children and War. A Historical Anthology*, New York, New York University Press, 2002, p. 184-200 ; Joëlle Droux, « La tectonique des causes humanitaires : concurrences et collaborations autour du Comité de protection de l'enfance de la Société des Nations (1880-1940) », *Relations internationales*, 2012, vol. 151, n° 3, p. 77-90 ; Yves Denéchère, « Diplomatie privée et autonomisation des ONG humanitaires dans l'espace de la cause des enfants », *Monde(s)*, 2014, vol. 5, n° 1, p. 119-135.

⁵ Marianne Amar, Laure Humbert et Célia Keren, « Retour à la norm(al)e », *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, 3 décembre 2025, n° 44, p. 7-29.